Les grandes écoles de France - L'École nationale supérieure des Mines.

Numéro d'inventaire: 1979.34471.1

Auteur(s) : Pierre Desclaux Type de document : article

Éditeur : Sciences et Voyages (3 rue de Rocroy Paris)

Date de création : 1922 Description : 2 feuilles.

Mesures: hauteur: 311 mm; largeur: 242 mm

Notes: Extrait d'une revue.

Mots-clés: Monographies / Enseignement supérieur

Filière : Grandes écoles Niveau : Supérieur

Nom de la commune : Paris Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4 Mention d'illustration

ill.

Lieux: Paris, Paris

1/4

, INSTRUCTIVE -PITTORESQUE - FACILE A COMPRENDRE



3, rue de Rocroy. PARIS

Tél.: Trudaine 01-95

Toute la correspondance doit être adressée au di-rectour. Les manuscrits non insérés ne sont pas condus. Compte Chèques postaux C. C. Paris 259-10.

ABONNEMENTS

FRANCE
Un an. . . . 30 fr.
Six mois . . . 15 fr.

ÉTRANGER Un an. 40 fr Six mois. 20 fr -

On s'abonne sans frais dans tous les buseaux de poste, Publicité reçue exclusiement à l'Agence Continentale de Publicité et de Commerce, 11, rue Edouard-VII, Paris Téléphone : Central 15-99

IIIe année. No 131

2 Mars 1922.

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTREE -

Le Numéro : 75 Cent.

LES GRANDES ÉCOLES DE FRANCE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES



Poincaré, alors Président de la République, déclarait avec solennité : « Les élèves de l'École des Mines sont ceux qui ont donné la plus vigoureuse impulsion au merveilleux mou-vement scientifique qui a, en un demi-siècle, transformé toutes les conditions de l'existence

humaine ».

Les noms les plus illustres figurent en effet sur le Livre d'or de l'École, ceux des mathématiciens Joseph Bertrand, Résal, Henri Poincaré; des chimistes Berthier, Ebelmen, Cailletet, Rivot; des physiciens Regnauli, Delaunay, Potier, Cornu; des géologues et minéralogistes Dufrénoy, Élie de Beaumont, de Senarmont, Mallard, Marcel Bertrand, Albert de Lapparent; des métallurgistes et ingénieurs mineurs Combes, Callon, Grüner; des ingénieurs de chemins de fer Sauvage, Couche, Le Châtelier; des éconcmistes Michel Chevalier, Jean Reyraud, Le Play. Nous arrêtons là cette nomenclature, qui pourrait être bien plus importante.

importante.

L'École nationale supérieure des Mines dépend du ministère des Travaux Publics.

Elle est destinée à former deux catégories d'ingénieurs; 1º ceux chargés des services d'ingénieurs; 10 ceux chargés des services d'ingénieurs de l'Organisme des Mines;



LA FAÇADE DU BOULEVARD SAINT-MICHEL QUI FUT RAVAGÉE PAR DES BOMBES DE GOTHAS.

'ÉCOLE nationale supérieure des Mines jouit d'une réputation jouit d'une réputation scientifique mondiale. On a pu dire d'elle, avec raison, qu'elle était la première des grandes écoles. Au cours des fêtes du Cinquantenaire de l'Association des anciens élèves de l'École des Mines, en juin 1914, M. Raymond

LA FAÇADE INTÉRIEURE DE L'ÉCOLE (ANCIEN HÔTEL DE VENDÔME)

L'escalier d'honneur de L'École des Mines.

2º ceux qui reçoivent le di-plôme d'ingénieur civil des mines et qui deviennent in-génieurs d'entreprises privées, directeurs ou administrateurs d'exploitations de mines, d'u-sines métallurgiques ou élec-triques, de chemins de fer, de fabriques de produits chimiques, etc.
Dès '1747, [l'intendant des

131-2



LE LABORATOIRE DE RENDEMFNT DES MACHINES.

pur et simple de l'Écote de Paris par deux petites écoles prat-ques, l'une à Geislautern, près Sarrebruck, sur une mine de fer, l'autre à Pesey, en Tarentaise, sur une mine de plomb. La seconde école lut seule organisée dans un vieux séminaire délabré, à 1 300 mètres d'altitude, à 20 kilomètres de la petite ville de Moutiers. L'exil devait durer douze ans. Après les évenements de 1814, la Tarentaise faisant retour à la couronne de Savoie, l'École des Mines se réinstalla — avec

six élèves! — à l'hôtel de Mouchy. Mais le rer juillet 1814 elle fut transférée à l'hôtel du Petit-Luxembourg, immeuble démoli lors du percement du boulevard Saint-Michel et qui se trouvait dans le périmètre actuel du Jardin du Luxembourg, à l'angle nord-est des nouveaux bâtiments de l'École des Mines.

Les cours rzcommencèrent da s l'hvier 1814-1815, mais ils ne tardèrent pas à être inter-

marche régulière. Les règlements de 1816 et 1817 organisèrent, dans le plus grand détail, son fonction-nement.

La réputation de l'école s'éta-blit vite. En 1837, il fallut agran-dir les bâtiments et surtout les laboratoires. Lors du percement du boulevard Saint-Michel, nou-velle réorganisation, qui devait cette fois être définitive.

cette fois être definitive. L'École nationale supérieure des Mines reçoit comme élèves: 1° des élèves ingénieurs du Corps des Mines; 2° des élèves titulaires français; 3° des élèves étrangers toractionnaires; 5° des auditeurs

Les élèves ingénieurs sont recru-

Les élèves ingénieurs sont recru-tés : 1º parmi les élèves sortant de l'École polytechnique (les pre-miers de la « botte ») classés dans les services des mines métropolitains ou colo-niaux ; 2º parmi les ingénieurs adjoints des Travaux Publics (Services des Mines) comp-tant au moins six années de service depuis leur admission dans ces fonctions et ayant satistait à un concours spécial d'admission à l'Ecole des Mines. Les élèves ingénieurs n'ont à payer auc in droit de scolarité. Comme fonc-tionnaires de l'État, ils reçoivent sur le budget-

